



Les musées se mettent au parfum

Le panorama numérisé de la bataille médiévale de Morat par Louis Braun, 1893.

© EPFL Laboratory for Experimental Museology.

C'est le sens qui nous conduit le plus à fermer les yeux. Pourtant, l'odorat fait une entrée fracassante au temple du regard, le musée. Pourquoi un tel engouement ? Quels sont les pouvoirs cognitifs de la médiation olfactive ? Enquête sur cette évolution, entre muséologie et neurosciences.

PAR SARAH HUGOUNENQ

« *C'est le regardeur qui fait l'œuvre.* » Un siècle après le fameux adage de Marcel Duchamp, le regardeur serait-il en passe d'être supplanté par le « senteur » ? Après s'être ouverts aux parcours sonores au mitan du XX^e siècle, puis aux dispositifs tactiles multipliés dans les années 1990, les musées envisagent l'odorat comme un nouveau médium de transmission. Si le parfum est un objet d'étude muséale depuis longtemps, comme en témoignent les nombreuses expositions à son sujet, il est expérimenté depuis peu comme outil de médiation. L'un des premiers fut le musée des beaux-arts de La Rochelle, qui dans le sillage d'une exposition pour les déficients visuels testait en 2016 une table olfactive pour appréhender les collections autrement que par la vue. L'année suivante, le musée de la Chasse et de la Nature à Paris développait quatre parfums dans les collections permanentes entre effluves d'humus, de mousse et senteur métallique de la poudre et du sang. Ces créations, œuvres du nez français Antoine Lie, donnaient une touche contemporaine à la lecture artistique. En 2021, le Grand Palais immersif résumait l'œuvre d'Alphonse Mucha, auquel il consacrait ses murs, avec trois stations olfactives en fin de parcours, « *pour évoquer et laisser l'imaginaire du visiteur vagabonder* », expliquait Rœi Amit, +



La table olfactive présentée au musée des beaux-arts de La Rochelle.

© MNM - Ville de La Rochelle.

alors directeur des lieux. Les trois grands axes de réflexion du peintre étaient repris par une odeur fleurie, incarnant ses femmes-fleurs toutes en courbes et volutes, une senteur forte et poudrée en clin d'œil à Sarah Bernhardt que l'artiste rencontra en 1894, tandis qu'un parfum d'encens rappelait son enfance en Moravie et les grandes fresques historiques qu'elle lui inspira.

Cuir et cardamome

C'est désormais au tour des collections permanentes d'être conquises. On ne compte plus les visites olfactives ponctuelles de collections permanentes, du musée Camille Claudel à Nogent-sur-Marne au Louvre et au musée Rodin à Paris, sans oublier La Piscine à Roubaix, pionnière

en la matière, qui a ritualisé l'offre chaque troisième dimanche du mois. Bandelettes odorantes à la main, les visiteurs sont invités à plonger dans les œuvres accompagnés d'odeurs de fleurs, fruits ou animaux en écho à l'accrochage, grâce à des fragrances signées Christian Astugueville, directeur artistique de maisons de couture et parfumeurs tels que Rochas ou Nina Ricci.

Autre lieu, autre nez, Chantal Sanier a travaillé avec l'historien Gatien Wieriez pour recréer pour l'Hôtel de la Marine des parfums du XVIII^e siècle. Inauguré en mars dernier, le parcours « Odoramento » personnifie les grandes figures de cet ancien Garde-Meuble du Roi par six ambiances olfactives dispersées dans les appartements. Grâce à de petits objets d'époque reproduits en cire et parfumés, la chambre des bains exhale en toute discrétion la menthe, l'encens et l'eucalyptus, l'antichambre prend des odeurs boisées en écho aux ouvrages de menuiserie, tandis que la chambre de Monsieur de Fontanieu est auréolée d'un parfum mêlant cannelle, cuir, cardamome, safran, poivre et gingembre.



Des objets en cire parfumés placés dans le parcours « Odoramento » du musée de l'Hôtel de la Marine.

© Hôtel de la Marine - CMN.

Une visite olfactive au musée La Piscine à Roubaix.

© Facebook / Amis du musée la Piscine de Roubaix.





« Jusqu'à peu, on pensait la médiation olfactive seulement en diffusion, et donc très lisse, et non pas comme dispositif individuel et embarqué. »

SARAH KENDERDINE, DIRECTRICE DU LABORATOIRE DE MUSÉOLOGIE EXPÉRIMENTALE DE L'ÉCOLE POLYTECHNIQUE FÉDÉRALE DE LAUSANNE.

DR.



Sang et transpiration

Si la démarche est autant artistique qu'innovante, le laboratoire de muséologie expérimentale de l'École polytechnique fédérale de Lausanne (EPFL) va encore plus loin. L'université suisse s'est tournée vers une société cinématographique chinoise pour proposer un nouveau dispositif : le collier olfactif. « *La recherche a passé beaucoup de temps sur les environnements phoniques dynamiques et les dispositifs virtuels. Jusqu'à peu, on pensait la médiation olfactive seulement en diffusion, et donc très lisse, et non pas comme dispositif individuel et embarqué,* explique Sarah Kenderdine, directrice du laboratoire. *Ce collier diffuse des senteurs très volatiles, donc fugaces, selon ce que vous regardez et comment vous vous déplacez face à l'œuvre.* »

Depuis 2022, les chercheurs planchent sur un chef-d'œuvre de l'histoire helvète, le panorama de la bataille médiévale de Morat, réalisé en 1893 par Louis Braun et conservé dans un bunker militaire de l'Oberland bernois. Non seulement l'EPFL relève actuellement le défi technique de numériser en très haute définition (à 150 millions de pixels) cette œuvre de 10 m de haut et 100 m de long, divisée en trois rouleaux, mais il souhaite également la mettre en odeur. Et ne recule devant rien : odeurs de troupeaux de chèvres, de sang, de transpiration, de chevaux mais aussi de peinture se succèdent pour aborder

le panorama à différents niveaux, historiques comme artistiques. Une démarche qui diverge de la position du Grand Palais immersif, pour lequel « *tous les propos ne s'adaptent pas (à l'expérience olfactive), notamment l'exposition sur Pompéi, où l'odeur des cendres eut été compliquée* ». Sarah Kenderdine le reconnaît : « *Nous n'en sommes qu'au tout début de la recherche, des tests et de la mise au point des odeurs, qui sont extrêmement subjectives.* » Une première version du dispositif, soutenue financièrement par la fondation Etrillard, est présentée au festival GIFF à Genève du 1^{er} au 10 novembre 2024.

Une visite olfactive au musée Camille Claudel à Nogent-sur-Marne.

© X / Musée Camille Claudel.

Ci-dessous : Le dispositif olfactif dans l'exposition « Éternel Mucha » au Grand Palais Immersif à Paris en 2023.

© Maxime Chermat.

